

mins travaillent avec activité. La protection est un gros billot et je crois que les raftsmen auront bien de la difficulté lorsqu'il s'agira de faire la "drive" l'été prochain. Les hommes du chanquier ne se plaignent pas, car ils sont payés comme dans les bonnes années. Lorsqu'on veut avoir de l'argent, on va trouver le commis et ça ne fait pas un pli. Souvent il y a du slack dans le chanquier, alors on descend dans la cave, où un nommé Cavanagh vend du rum aux raftsmen. Il faut voir ça comme nos gens se font aller ! Les raftsmen de la Nouvelle-Ecosse sont les meilleurs pour claquer le coup. Ce sont des gens qui se donnent de la peine pour se peindre le nez, je ne vous dis que ça. Il y a aussi des canayons qui ne sont pas fous de la tempérance et ils font des cuites assez bien réussies.

Comme je suis un homme commun, ma première pensée en arrivant à Ottawa a été d'aller voir la Chambre des Communes.

La première chose que j'ai vue en entrant dans la boutique était une grande toile peinte à l'huile de foie de morue représentant l'ancien foreman Dufresne. Je ne l'ai pas trouvé bien ressemblant. Je n'aime pas ses pantalons, on dirait qu'ils ont été coupés par un tailleur de Québec ou sciés avec les scies à ruban dans le moulin d'Esplan, à Montréal. C'est un nommé Forbes qui a fait ce beau gâchis et qui n'a pas craint de mettre son nom au bas du tableau.

Je ne puis pas faire beaucoup de compliments aux hôteliers de Bytown. Après avoir passé ma première soirée à la Chambre des Communes, je me suis rendu à l'hôtel de la rue Sparks, où j'avais déposé ma valise. Avant de me coucher, j'ai regardé sous le lit et j'ai eu les cheveux apic sur la tête en y voyant une machine infernale chargée jusqu'à la gueule.

J'ai appelé le commis, qui la déchargea par la fenêtre et la remit à sa place. Heureusement qu'il n'y a pas à Ottawa un bureau de santé.

L'autre jour, je me suis rendu à la maison de Delorme, qui est de l'autre côté de la Rivière des Rideaux. La porte de la "cour" était ouverte et j'en ai profité pour aller faire visite à une de mes cousines, qui est députée-assistante fille de chambre de Madame Delorme. Elle m'a fait entrer dans la "pantry" et m'a servi le plus beau "snack" que j'aie jamais vu de ma vie. Après avoir pris cinq ou six gobbes, j'ai été invité par ma cousine à visiter toute la boutique du plus grand bourgeois de Bytown. Je puis vous assurer que Delorme ne se mouche pas avec des quartiers de terrine. Il n'est pas à pied, je ne vous dis que ça. Malheureusement ce n'est pas lui qui porte la culotte, c'est sa femme qui mène la boutique. C'est une belle dame qui a bien de la façon pour recevoir son monde. Ce n'est pas facile d'en approcher. Toutes les semaines, Madame Delorme donne un grand fricot pour tous les gros messieurs et les grosses dames de Bytown. Il faut vous dire que parmi les invités, il



LA PROTECTION.

Le Ministre des Finances est en train de faire des bulles de savon.
 LA PUISSANCE.—Prends garde, Tilley ; ne la fais pas trop grosse, car elle ne pourra pas faire le tour du pays. Elle n'aura pas plus d'effet que la motion Mousseau sur Luc. Tu le vois, ce pauvre Mousseau, il a cassé sa pipe.

y a des gens qui ne sont pas trop comme il faut. Au dernier bal, un sénateur s'était piqué le nez. Il a été vu tirant aux renards dans un des corridors. Je vous assure, les domestiques ne trouvent pas ça divertissant le lendemain matin. Il est défendu dans ces fricots de serrer la main à Madame Delorme. Un sénateur des provinces d'en bas qui était un peu casquette, se permit de presser la main un peu fort à Madame Delorme. Cela lui valut une invitation de sortir de suite de la salle du bal. J'aurai d'autres nouvelles à te communiquer pour ton prochain numéro.

Tout à toi,

LADÉBAUCHE.

Avis aux jeunes filles.

N'épousez jamais un homme qui dit que toutes les femmes doivent savoir faire la cuisine.

N'épousez jamais un homme qui aime les grands spectacles, à moins que vous n'ayez le même goût. Dans ce cas, vous ferez de mauvaises affaires. Le goût du théâtre est des plus dépravés.

N'épousez pas un homme qui aime à voyager continuellement. Vos amis les plus sincères vous diront qu'il cherche à s'éloigner de vous.

N'épousez jamais un homme dont on ne dit ni bien ni mal. Soyez sûre qu'il ne vaut pas grand chose.

N'épousez pas un homme qui ne fume pas et qui s'en vante.

N'épousez pas un homme qui garde des boule-dogues. Soyez sûre que son caractère ressemble à celui de ses chiens.

N'épousez pas un homme qui valse à perfection, car il se croit dispensé de pratiquer les vertus cardinales.

N'épousez pas un homme qui ne connaît rien en fait de chasse ou

pêche ; qui ne sait pas aller à cheval ou jouer à n'importe quel jeu. Ce sera un mari assommant.

N'épousez pas un homme qui voyage toujours. Vous n'aimerez jamais à rencontrer en société des hommes plus spirituels que lui et plus attrayants que lui.

N'épousez pas un homme qui, lorsque vous porterez une robe bleue, vous dira que la couleur rose vous convient mieux et "vice versa," et qui dans l'été, lorsque vous aurez réussi à donner un teint blanc neige à votre figure, au moyen de compositions chimiques et de voiles avec des picots noirs, vous fera observer jusqu'à quel point le soleil vous a hâlée. C'est un homme qui cherche à rendre les femmes malheureuses.

Un mot à l'oreille : N'épousez pas un millionnaire étranger ou le descendant d'une famille noble, ou tout autre qu'un de vos compatriotes.

N'épousez pas un homme qui vous débite continuellement des madrigaux, qui tombe en amour la première fois qu'il vous rencontre, et qui parle du bonheur qu'il peut vous procurer ; car les hommes sont des trompeurs.

N'épousez jamais un homme au-dessous de quarante ans. Il pense que toutes les femmes qu'il rencontrent l'aiment à la folie et gril lent du désir de se marier avec lui. Il n'a pas encore découvert qu'il n'était pas un Adonis, ou un Don Juan irrésistible.

N'épousez pas un homme de plus de quarante ans. C'est un assommant. Il s'endormira après-dîner ; il vous lira à haute voix les colonnes les plus ennuyeuses d'un journal, ordinairement le bulletin de la Bourse. Il ne se souciera point des bals et ne vous permettra pas d'y aller. Quelquefois ce sera le contraire, il sera un homme du monde ; il assistera à toutes les soirées et par jalouse, il vous fera rester à la maison, pendant qu'il valsera avec toutes les

dames pour faire diminuer son obésité et laisser croire au public qu'il est encore un vert galant. Il aura des attaques de rhumatisme et son crâne deviendra chauve comme un genou. Il aimera à inviter à dîner une foule de vieilles perruques dont il mentionnera les noms comme appartenant à la jeunesse dorée de la ville. Il aimera à jouer aux dames jusqu'à une heure avancée de la nuit. Il fera des jérémiades lorsqu'il se mouillera les pieds et il gardera dans la maison une caisse de médecines brevetées. Il aura chez lui une vieille servante qui régnera en despote dans la maison et sera votre censeur et votre juge inexorable. Il se complaira dans la lecture des statistiques et des documents parlementaires.

Ici, nous nous arrêtons. Quel homme devez-vous épouser ? Eh bien, si vous vous mariez, épousez quelque vieux monsieur respectable d'environ quatre-vingt-quinze ans. A cet âge, il sera probablement débarrassé de tous les défauts que nous avons mentionnés. Il n'aura qu'une qualité, celle de ne pas vous martyriser bien longtemps.

A quelque chose malheur est bon.

Mon cher Canard,

Je viens de lire dans un journal : "MALHEUR.—Un enfant est né sans tête dans le comté de Cocke, Tenn."

Eh ! bien moi, tout en admettant que ce n'est pas un bonheur, je prouve que ce n'est pas un malheur. De combien de misères humaines cette créature ne se trouve-t-elle pas exempte, quant à la tête, par suite de cette "infirmité" ?

Essayons de les énumérer :
 1o. Pas de tête-à-tête à redouter avec son créancier, sa belle-mère, en un mot tous ces êtres exécra-

bles.
 2o. Pas de danger, si un malin réussit à l'embêter, qu'il puisse aller se vanter après coup de lui avoir fait donner tête baissée dans le panneau.

3o. Personne ne pourra l'appeler tête dure, tête de pioche, tête sans cervelle, tête craquée, etc., etc., mots doux que la femme emploie fréquemment dans le ménage.

4o. Il se moquera de toutes les catégories imaginables de maux de tête.

5o. Il est sûr que jamais un ennemi ne mettra sa tête à prix ; il échappe de même à cette envie qui prend si souvent aux autres de se flamber la cervelle ou de flamber celle du prochain.

6o. Il ne se fourrera jamais un doigt dans l'œil, et ses voisins ne pourront y voir une paille.

7o. Pas besoin de pommade, ne perruquier, de barbier, de lorgnon, de cosmétique, de brosse-à-dent, toutes choses dont les petits crevés font un si grand abus.

8o. Il n'aura jamais à craindre que quelque séduisante fille d'Eve lui tourne un jour la tête et l'entraîne ensuite à faire pour elle les plus grandes folies.